

La Caravelle

La revue de l'ARDD | Association pour la réadaptation et la défense des devenus-sourds

Culture :
Charles Eyck

Vie associative :
40 ans déjà !



Dossier
Le bruit

Courrier des lecteurs

Technique :

Ce qui m'intéresse le plus dans Caravelle, ce sont les informations techniques et les comptes-rendus d'essai comme, par exemple, l'essai d'ODICIO par J.Denis.

Personnellement, j'ai essayé le contour d'oreille ELEVA 411 Daz de Phonak. C'est un très bon appareil.

□ **Louis Luc Camier**

Appareil auditif comme neuf à céder :

Je cherche à vendre un appareil auditif que mon père malentendant décédé le 01/04/2007 avait acquis peu de temps avant de mourir (achat le 09/03/2007). Cet appareil qui a donc très peu servi est un Siemens BTE Centra CHP qui a coûté 2.085 € avec une extension de garantie au 09/03/2011. Mon père l'avait acheté dans un magasin de la chaîne Audika. Je suis prêt à le céder à un prix très intéressant à toute personne qui en aurait besoin.

Tél. : 01 39 65 99 57 / 06 10 32 61 42
ou beysac.michel@wanadoo.fr

Accent !

Je voudrais dire à Anne-Marie Prinz ma propre expérience. Bien que « Français de souche », mon « accent » me fait toujours passer

pour étranger. Au temps où mes cheveux étaient bruns, on m'a considéré comme espagnol (souvent), italien, maghrébin, grec, turc, koweïtien. Depuis que mes cheveux sont gris, les attributions de nationalité s'orientent vers le Nord : irlandais, suédois, polonais, belge...

□ **Louis Luc Camier**

Le témoignage de Marie Anne Prinz est pertinent. Personnellement je répondrais à cette personne « j'allais justement vous poser la même question »; c'est très déstabilisateur; pour retomber sur ses pattes, l'interlocuteur est obligé de parler de lui-même et le tour est joué; on peut en profiter pour repérer les qualités et les défauts de l'interlocuteur et s'adapter à la situation; on peut en faire un ami pour la vie si on l'écoute avec attention, car lui aussi a besoin de reconnaissance, et n'oubliez surtout pas que lui aussi est handicapé de quelque chose.

Par ailleurs, je ne pense pas qu'il faille systématiquement dire que l'on est malentendant. Il faut que celui qui est en face, mérite la confiance.

□ **Sophie Bassolé**

Aux sports d'hiver sur les télésièges après avoir entamé une conversation avec un voisin « français », celui ci passe souvent à la langue de Shakespeare pensant améliorer ma compréhension. Mais malheureusement il n'en est rien!

□ **Brice Meyer-Heine**

Café philo :

Je suis allée hier soir à la conférence philosophique « le sens de la vie ou le goût de la vie? » à la B.N.F. avec André Comte-Sponville c'était génial, d'abord le surtitrage, enfin me permettre d'assister à une conférence et de comprendre!!! Puis le sujet traité

par ce philosophe m'a redonné courage dans mes difficultés de santé actuelle, et j'avoue m'a donné envie d'en savoir plus, je vais essayer de trouver ses livres. une retransmission sera faite sur France Culture le samedi à 17h à partir du 27/07. Merci de nous adresser toutes ces infos. Bien cordialement.

□ **Madeleine Ritter**

Merci pour Ibou

De nombreux lecteurs de « *La Caravelle* » ont répondu à notre appel en faveur d'Ibou, le petit sourd muet que nous avons rencontré dans la brousse au cours de notre récent voyage au Sénégal. Plus de 900 euros ont été collectés. Grâce à cet effort généreux, Ibou a pu trouver une famille d'accueil à Dakar. Dès le début du mois de juin, il a commencé à suivre les cours spécialisés du Centre de Jeunes Sourds. Notre don devrait lui permettre de poursuivre sa scolarité jusqu'en 2009. Ainsi, nous avons offert à un enfant africain handicapé l'application d'un des droits humains les plus fondamentaux : le droit à l'éducation. Merci à tous les donateurs.

□ **René Cottin**



À chacun sa Caravelle



LABORATOIRE DE CORRECTION AUDITIVE

études et applications

20, rue Thérèse, angle avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

Tél. : 01 42 96 87 70 - Fax : 01 49 26 02 25 - Minitel : 01 47 03 95 75



Sommaire

n°180 • Septembre 2007

Courrier des lecteurs	2
Vie associative	
Quarante ans déjà!	4
Souvenirs	5
Formation à l'informatique	
Le congrès mondial des sourds	6
Dossier	
Le bruit :	7
un vaste malentendu	
Entendre dans le bruit	9
Les risques liés au bruit	10
Technique	
Évaluation de l'ODICIO	11
Témoignages	
Un bouchon de champagne!	12
Le Titanic	13
Culture	
Charles Eyck	14
Lorsque mes yeux t'écotent	15
Musée Carnavalet	16
Théâtre Silvia Monfort	
Delirious/Douglas Kennedy	17
Brèves	18
Conseils en situation d'urgence	19

Amis lecteurs,



180 numéros de *La Caravelle*, 180 trimestres, plus de 40 ans de vie éditoriale bien remplie!

Peu de journaux associatifs peuvent se prévaloir d'une telle ancienneté. C'est donc l'occasion de rendre un hommage à l'ensemble des bénévoles et des rédacteurs en chef qui se sont succédé et ont assuré la parution régulière de votre magazine. Grâce à eux, au fil des années, *La Caravelle* a su être un lien, et parfois un soutien, pour de nombreux sourds ou malentendants en leur fournissant conseils, informations et divertissements.

Dans ce numéro Jean Pierre Loviat et Annie Rivoal nous rappellent quelques souvenirs. L'équipe rédactionnelle souhaiterait les prolonger en publiant prochainement l'ensemble des anecdotes, témoignages et photos que vous voudrez bien nous faire parvenir.

La Caravelle, telle une coquette, n'avoue pas facilement son âge.

Il semble qu'elle ait été conçue en 1967 par quelques joyeux sourds dans un bar parisien nommé « *La Caravelle* ». Où était-il situé? Quels étaient les membres de cette première équipe rédactionnelle?

L'ARDDS a longtemps vécu dans des locaux provisoires, sans meubles de rangement et nous ne possédons plus les premiers exemplaires de notre magazine. Qui possède les numéros les plus anciens?

De nombreux lecteurs participent aux stages de lecture labiale organisés chaque été par l'ARDDS dans une région métropolitaine. Ces stages furent créés en 1985 à la Motte Feuillée. Nous publierons vos témoignages. *La Caravelle* détaille régulièrement les dernières innovations technologiques qui peuvent aider les malentendants dans leur vie quotidienne. Qui se souvient du Portatel, ancêtre d'un futur centre relais? De nombreux sujets méritent d'être remémorés : notre combat pour une meilleure accessibilité, la création du BUCODES en 1972 puis de l'UNISDA en 1974...

La Caravelle n'est pas un magazine comme les autres, c'est un magazine associatif qui est le fruit de la participation de chacun d'entre vous.

Les prochains numéros doivent donc être riches de vos témoignages.

Les nouveaux lecteurs sont également concernés et nous attendons leurs attentes pour améliorer encore la qualité et la présentation de *La Caravelle*.

□ Brice Meyer-Heine

La Caravelle
est une publication trimestrielle de l'ARDDS
75 rue Alexandre-Dumas - 75020 Paris
Tél. 01 46 42 50 32

Ce numéro a été tiré à 1200 exemplaires

Directeur de la publication :

Aline Ducasse

Rédacteur en chef :

Brice Meyer-Heine

Équipe rédactionnelle :

Sophie Chaudoreille, Aline Ducasse,
Emilie Ernst, Nicole Hameau, Manuella
Lefèvre, Annie Rivoal, Catherine Sermage,
René Cottin, Jean-Pierre Loviat

Collaborateurs :

Richard Darbéra, Patrick Bouaziz,
Philippe Kringer, Françoise Monnington,
Catherine Sermage

Mise en page - Impression :

Ouaf! Ouaf! Le marchand de couleurs
16, passage de l'Industrie 92130 Issy-les-Mx
Tél. : 0140 930 302 - www.lmdc.net
Commission paritaire : 0611 G 84996
ISSN : 1154-3655

Les rédacteurs en chef de *La Caravelle* (par ordre chronologique) :

Donatien Lemaître, René Cottin, Raymond Henry, Hélène Roudot
Lucien Renaudeau, Jean Pierre Loviat, Martine Renard, Marc Renard,
Brice Meyer-Heine

Dessins et crédits photos :

Marie-Claude Heydemann, René Cottin, Béatrice Velay

Nous demandons à Thierry Fresse de bien vouloir nous excuser. Son nom avait été omis dans la liste des administrateurs publiée dans le n°179. **La rédaction**

Quarante ans déjà !

Notre magazine, « *La Caravelle* », va bientôt avoir quarante ans d'existence !

Pour un journal d'association, je crois qu'on peut affirmer qu'une telle longévité est rare et mérite qu'on y consacre un article évoquant des souvenirs.

J'ai adhéré à l'ARDDS en 1981 qui, si ma mémoire est bonne, était l'année du handicap. Bien qu'étant un des plus « anciens » adhérents de l'association, je n'ai pas eu le privilège et l'honneur de figurer parmi les fondateurs de « *La Caravelle* » qui était déjà bien vivante quand j'ai connu l'ARDDS.

A l'époque, le président en exercice était Lucien Renaudeau. Les principaux autres responsables étaient alors Hélène Fournier-Roudot, Liliane Biache, Yvelyne Cardenas, Alain Négrier, Renée Chambard, Ghislaine Blaser, Jo Le Guillou, etc. Je cite les noms comme ils me viennent à l'esprit sans prétendre - loin de là - être exhaustif. Depuis, beaucoup d'entre eux ont disparu ou ont cessé leurs activités associatives. Quand je suis arrivé, « *La Caravelle* » n'était déjà plus publiée sous forme manuscrite comme cela avait été le cas au début de son existence mais son élaboration n'utilisait pas encore les possibilités - naissantes - de l'informatique.

On y traitait de thèmes très variés (aides techniques, lecture labiale, témoignages, récits de voyage, etc.) et elle comportait moins de pages qu'aujourd'hui.

Je crois me souvenir que c'était Hélène Fournier-Roudot qui était alors rédactrice en chef. Elle était responsable du journal avec Lucien Renaudeau qui en était le directeur de publication. En fait la fabrication du journal était - comme aujourd'hui - une œuvre collective et comportait un certain nombre d'opérations qui se déroulaient dans l'ordre suivant :

- comme aujourd'hui il fallait écrire ou faire écrire les articles destinés à être publiés. En



général, ces articles étaient manuscrits, plus rarement dactylographiés;

- une fois les articles rassemblés, on les dactylographiait et on faisait une maquette. C'était un travail artisanal : on plaçait et collait les articles dactylographiés sur les pages de la maquette. Les ciseaux étaient un instrument indispensable pour cette opération car il n'était pas toujours possible de placer un article sur une même page, il fallait donc le découper. Ce travail était fait par M. Delarue, un imprimeur de profession membre de l'association;

- enfin le journal était imprimé par les soins de M. Delarue et expédié aux adhérents (ils étaient environ quatre cents) : l'expédition se faisait à partir d'un fichier tenu manuellement avec une grande rigueur par le responsable du fichier de l'époque, Maurice Rey.

On voit que les choses ont bien changé depuis cette époque.

Quelque temps plus tard, on m'a fait l'honneur de me demander d'être rédacteur-en-chef. J'ai accepté et voulu faire bénéficier notre magazine des bienfaits de l'informatique : c'est alors que la maquette du journal et le fichier des adhérents ont été informatisés. C'était une révolution par rapport à ce qui se faisait auparavant mais, quand on compare « *La Caravelle* » d'aujourd'hui, pleine de couleurs, à celle d'alors, en noir et blanc, on ne peut s'empêcher de mesurer le chemin parcouru et d'en ressentir une certaine fierté. Je voudrais ajouter, à l'intention des « anciens » et « anciennes » qui ont connu cette époque et, éventuellement, celle d'avant, que je ne suis pas absolument certain que cet article soit exempt d'erreurs, d'inexactitudes et d'oublis : la mémoire est parfois si défaillante ! Si tel était le cas, d'avance, je les prie de m'en excuser.

□ Jean-Pierre Loviat
Dessin, Marie-Claude Heydemann

Souvenirs

Ce devait être en 1970. J'étais de passage à Paris et, par un de ces hasards qui influent sur votre vie, je rencontrais un petit monsieur affable qui, apprenant que « la belle jeune fille » (sic hé oui) que j'étais, n'entendait pas, fouilla dans son cartable et me donna une gazette intitulée « La Caravelle » (j'ai su depuis que le monsieur était Donatien Lemaitre).

Rentrée dans mes provinces, j'ai regardé le journal et puis, par solidarité, je me suis abonnée. J'ai alors reçu, sporadiquement, « La Caravelle », plus ou moins attrayante. Il n'y avait visiblement pas de maquette. Je parcourais. Je me souviens d'un article, manuscrit je crois bien, de Donatien Lemaitre mettant en garde contre le glaucome, idée fort judicieuse, la vue si étant importante pour les malentendants.

Je me souviens de recettes de cuisine, de témoignages, d'histoires polissonnes, des dessins humoristiques de Jo Le Guillou et puis, il y avait les petites annonces, un mélange cocasse qui proposait une paire de souliers vernis trop grands pour leur propriétaire, des locations de vacances, des fiancés « sobres et non fumeurs » (déjà!) mais

j'y voyais aussi des demandes de conseils, des appels au réconfort amical de personnes dans la même situation de « surditude » que soi.

Je n'ai pas essayé les souliers vernis mais je me suis fait quelques amis épistolaires. Et puis, ma vie a changé : je me suis retrouvée en poste en région parisienne quelques années plus tard passablement esseulée.

Un mercredi soir, je me suis décidée à grimper rue Thérèse où se tenaient alors les réunions ARDDS et j'ai rencontré ceux qui formaient, et dont certains forment encore, « le noyau dur » et j'ai mis un visage sur les signatures des articles de « La Caravelle » ! A dater de ce jour, j'ai eu l'impression que « La Caravelle » était le bulletin de liaison d'une grande famille.

Le journal est devenu de plus en plus rationnel. Il apportait de plus en plus d'informations sur les nouvelles techniques qui pouvaient faciliter la vie des sourds. Le Portatel, le Minitel, l'informatique, enfin les derniers échos de la médecine, tout en restant convivial.

Jean-Pierre Loviat s'est attaché à obtenir une parution trimestrielle d'une ponctualité d'horloge suisse qui marche depuis vingt ans déjà et, maintenant, Brice Meyer-Heine déploie bien des efforts pour trouver des thèmes intéressants, trier les articles sur le volet et veille à ce que la présentation incite toujours à la lecture.

« La Caravelle » a quarante ans ? Pas une ride. Aurait-elle fait un lifting ?

□ **Corentine**

Formation à l'informatique pour les nuls !

A Paris, L'ARDDS organise auprès de ses adhérents, une formation informatique gratuite d'initiation à Internet et au courrier électronique.

Pour les débutants qui viennent de s'équiper, c'est l'occasion d'apprendre à dompter leur machine et de trouver des réponses aux questions qu'ils se posent. À ceux qui n'ont pas encore sauté le pas, la formation montre à quel point un ordinateur peut être utile et simplifier la vie d'une personne malentendante. Deux stages ont

déjà été organisés. La formation s'est déroulée sur trois après-midi du 2 au 4 mai 2007 et du 7 au 9 mai 2007, par petits groupes, dans les locaux très confortables d'Access-Site à Paris dans le 13^e arrondissement. Les personnes qui nous ont retourné leurs impressions après les stages, semblent avoir été très satisfaites si bien qu'une nouvelle

session est prévue, pour un groupe de 6 personnes environ du mardi 09 au vendredi 12 octobre 2007 de 14h00 à 17h00.

Si vous êtes intéressé(e), merci de le signaler auprès de l'association (contact@ardds.org ou ARDDS - 75, rue Alexandre Dumas, 75020 Paris)

□ **Aline Ducasse et Richard Darbéra**

PS : des cours gratuits d'informatique sont également organisés en province, en particulier à Pau où ils obtiennent un vif succès. Pour plus d'information, s'adresser à ARDDS Pyrénées, Maison des Sourds, 66 rue Montpensier, 64000 Pau

Le congrès mondial des sourds

Le quinzième Congrès Mondial des Sourds s'est tenu à Madrid du 16 au 22 juillet derniers.

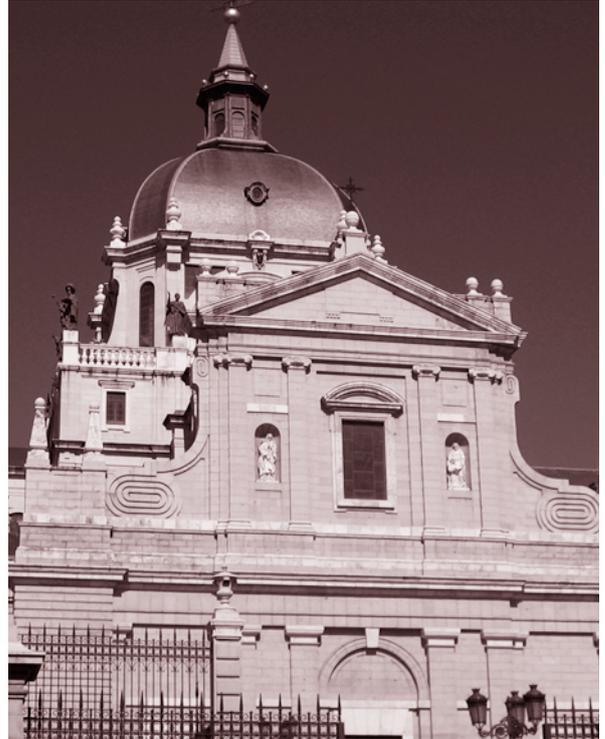
On y voyait des gens de toutes couleurs, venus des quatre coins du monde. Plusieurs langues officielles figuraient au programme : deux langues signées (la « LSE » espagnole et l'« ISS » internationale) et deux langues parlées (l'Espagnol et l'Anglais). Les signes dominaient, car la plupart des délégations étaient constituées de sourds de naissance, alors que les devenus sourds semblaient peu nombreux.

Trois grandes salles d'audition permettaient le déroulement simultané des travaux de diverses commissions. Dans chaque salle, des écrans transcrivaient les exposés dans les quatre langues officielles. Il y avait une dizaine de commissions, dont les plus importantes traitaient de l'égalité des droits, de l'éducation, des techniques d'accessibilité, de la médecine et des biotechnologies. Il y avait aussi des sous-commissions consacrées aux problèmes plus spécifiques, tels ceux des sourds aveugles, des sourds immigrés, des enfants bien-entendant de parents sourds, et même des sourds homosexuels et transsexuels ! Autant dire que tous les aspects de la surdité furent abordés... sauf, hélas, ceux qui concernent les devenus sourds et malentendants ! Et c'est là mon grand regret. Autrefois, ces Congrès mondiaux représentaient l'ensemble des handicapés auditifs. J'ai même eu l'honneur d'y présider la commission « des sourds tardifs », à Paris, en 1971

et de présenter un exposé sur les devenus sourds, à Washington, en 1975. Maintenant, les devenus sourds et malentendants tiennent des congrès à part, organisés par l' I F H O H (International Federation of Hard of Hearing), et qui sont loin d'avoir le même retentissement !

Pourquoi cette dichotomie ? Pourquoi ce sectarisme qui semble exister des deux côtés de la barrière ? Avons-nous vraiment avantage à travailler séparément au niveau international ? L'union ne fait-elle pas la force ? Ce que nous avons réalisé au niveau national en France, avec l'UNISDA, n'est-il pas plus efficace ? Car c'est l'UNISDA qui fait preuve actuellement de la puissance nécessaire pour défendre l'ensemble de nos revendications, alors que les organismes de sourds de naissance et le Bucodes auraient moins de crédit s'ils se présentaient chacun de leur côté.

Terminons par un exemple. Au cours de ce Congrès mondial, de nombreuses communications furent consacrées aux relais téléphoniques. Dans ce domaine, les sourds signeurs se montrèrent très motivés et très influents. Les divers exposés mirent en évidence que de tels relais ne pourront se développer que s'ils intègrent les langues signées en plus des transcriptions écrites. Une coopération étroite de tous les handicapés auditifs est nécessaire si l'on veut que les projets voient le jour et surtout qu'ils soient financés. Pour réussir, les relais devront donc assurer les



communications téléphoniques dans trois langues : le parlé, l'écrit et les signes. Ceci en utilisant les techniques modernes des vidéo-téléphones portables, dits de la troisième génération. Ayons confiance en l'avenir.

Ajoutons une petite note touristique : Madrid ne possède certainement pas de monuments aussi anciens et prestigieux que ceux de Tolède, Ségovie, Barcelone, Grenade ou Séville, pour ne citer que quelques unes des villes espagnoles les plus réputées. Mais c'est une grande capitale, très animée, avec de belles rues piétonnes et de nombreux petits restaurants où l'on mange bien pour pas cher. On y trouve surtout des musées exceptionnels. Le Prado bien sûr, connu du monde entier, mais aussi le musée Thyssen-Bornemisza, situé à peu de distance du Prado, très vaste et très riche en peintures des XIX^e et XX^e siècles. Ne les manquez pas si vous passez par là.



René Cottin

Le bruit : un vaste malentendu ?

Les scientifiques et le corps médical pensent le bruit de façon objective et neutre selon ses caractéristiques acoustiques. Mais le patient, lui, le pense comme une situation difficile à gérer : le bruit, c'est ce qu'il ne veut pas entendre !

Le malentendu caché derrière le mot « bruit » s'explique par un premier phénomène, cognitif : nous catégorisons toujours les bruits, soit de façon positive (ex : le bruit des oiseaux), soit de façon négative (ex : le bruit du marteau-piqueur). Un second phénomène, sémantique celui-là, est que le mot 'bruit' est employé dans les deux cas, bien qu'il possède une connotation péjorative. Un mot comme « son » serait plus neutre.

1. « Enlevez-moi ces bruits ! »

Quand un adulte devenu malentendant sort dans la rue pour la première fois avec un appareil auditif ou un implant cochléaire, sa première réaction est souvent un rejet : « *Dans la cabine insonorisée, tout allait bien, mais dehors, quel brouhaha !* ». C'est qu'en réalité, les appareils restituent l'environnement sonore qui est bruyant et dont le relief sonore avait été oublié. C'est pour cela que l'amplification est classiquement réalisée par palier afin que l'adaptation se fasse en douceur et que les aires cérébrales auditives se réveillent peu à peu.

Le défi que l'audioprothésiste doit relever est d'appliquer la bonne stratégie de traitement au signal afin que l'aide auditive amplifie la parole mais pas le bruit ambiant, le bruit du vent ou de la circulation automobile par exemple. Le spécialiste va alors proposer d'adapter les réglages aux divers milieux acoustiques sociaux et professionnels du patient. Il peut se baser sur ce que le patient rapporte de son environnement sonore habituel ou bien utiliser les logiciels de DataLogging

disponibles sur les appareils récents ou encore utiliser des systèmes de capture d'ambiances sonores qui permettent une analyse des situations où le patient s'est senti en difficulté. Il peut alors agir sur divers paramètres comme l'explique P. Bouaziz p. 9. Il peut créer des programmes différents ou encore proposer de brancher un accessoire externe sur l'aide auditive (système FM, Bluetooth, boucle magnétique).

L'orthophoniste, lors de l'entraînement auditif, peut aider le patient à identifier les situations sonores dans lesquelles il se trouve, le pousser à changer de programme, à manipuler les accessoires, possibilités souvent négligées par crainte d'une mauvaise manipulation, par habitude de tenter de supporter les situations difficiles ou par méconnaissance : une patiente a ainsi réalisé que ce que son audioprothésiste nommait « programme-restaurant » était en réalité un programme pour les milieux bruyants, donc tout à fait adapté aux cocktails donnés sur son lieu de travail !

L'orthophoniste peut entraîner la compréhension de la parole dans des situations difficiles en créant un bruit de fond de volume variable : il peut s'agir d'un bruit régulier, d'un extrait de musique, d'une chanson où les paroles sont plus ou moins audibles, d'une autre conversation.

Néanmoins, certains bruits sont perçus comme désagréables, sans que cela soit lié à un mauvais réglage ou à un problème médical d'hyperacousie.

2. Comment apprécier les bruits ?

Que l'on soit malentendant ou pas, la difficulté vient de ce que l'on nomme « bruit ». Pourquoi un bruit donné est perçu plus positivement par certains que par d'autres ? Pourquoi un individu donné peut juger un même bruit, par exemple le chant des grillons, comme très positivement à un moment précis (le premier soir des vacances lors d'un dîner en terrasse), et très négativement à un autre moment (lorsque ce même chant des grillons l'empêchera de dormir quelques heures plus tard) ? Jean-Dominique Pollack (directeur de recherche du laboratoire d'acoustique musicale de Paris, CNRS, Paris VI) souligne l'importance de l'origine et du sens que nous donnons au bruit selon ce que nous en connaissons et selon nos représentations mentales. Ainsi, dans un train ou en avion, ce n'est pas tant les bruits mécaniques qui nous gênent que le bruit des autres passagers !

Les fonctions du bruit sont en réalité multiples : certains bruits vont nous pousser à agir (les « bruits instructionnels »), d'autres vont nous fournir une information sur la source sonore (les « bruits points de repères ») et d'autres vont nous procurer du plaisir (les « bruits plaisir »).

a. le bruit instructionnel

Certains malentendants sont tentés ne pas porter leurs appareils quand ils sont seuls, pensant qu'il n'y a rien à entendre d'intéressant... C'est oublier que nous vivons dans un monde qui n'est jamais silencieux et que le bruit a une fonction de base chez

l'être humain qui est une fonction d'alerte. En effet, il est important d'entendre l'alarme incendie de l'immeuble, le facteur sonner à la porte, un enfant pleurer, le chien aboyer pour prévenir d'une intrusion, le compte-minute se déclencher. Ces bruits nous donnent l'instruction d'agir. Dans la rue, on voit évidemment l'utilité d'entendre le klaxon du bus dans un couloir à contresens, le bruit du trousseau de clé qui est tombé du sac, le salut d'un ami que nous n'avons pas vu. En outre, la perception que nous avons des bruits que nous produisons en marchant sur du parquet, en manipulant des assiettes, ou en déplaçant une chaise sur le carrelage nous permet d'ajuster automatiquement nos actes pour atténuer au maximum ces bruits... au grand soulagement du conjoint ou du voisin de palier!



message de robustesse, de fraîcheur, de légèreté, de simplicité ou de dynamisme. Le bruit, loin d'être une nuisance, devient alors un facteur important pour renforcer l'attractivité d'un

Kodak, le bruit est un élément constitutif de l'image de marque : souvenons-nous du slogan « Clic clac, merci Kodak » qui soulignait la facilité d'utilisation de ces appareils photos. Harley Davidson a déposé un brevet pour protéger le son de ses motos. Le bruit du chocolat « Crunch » est devenu un nom de marque. Le bruit de l'eau dans une cafetière, celui de la porte du lave-vaisselle, le « clic » d'un poudrier ou d'un bâton de rouge à lèvres ne relèvent pas du hasard mais de recherches précises. A vous maintenant de tendre l'oreille pour juger le travail de ces créatifs!

“ J’entends mon chat ronronner à côté de moi sur le canapé! ”

b. le bruit point de repère

Le bruit renseigne sur la culture dans laquelle on vit. Si des bruits excessifs vont provoquer les mêmes souffrances aux quatre coins du globe, les expériences sonores sont vécues bien différemment d'une culture à l'autre. Au nord de l'Europe, la protection de l'individuel et du privé est plus importante que dans le sud. On aura donc au nord des intérieurs feutrés construits avec des matériaux plus absorbants que dans le sud où le carrelage est omniprésent et où les voix résonnent fortement. Et quand un bruit mat évoque le luxe en Occident, c'est une tonalité aiguë qui évoque la volupté en Asie. Par ailleurs, le « clac » d'un couvercle, le croustillant d'une baguette donnent au consommateur une idée de la qualité du produit. Le bruit transmet alors un

produit, il devient un atout commercial. Cette notion de « bruit point de repère » est tellement reconnue qu'elle a donné naissance à une branche spécialisée du marketing, actuellement très en vogue, avec les « créateurs de sons », les « designers sonores » et autres psycho-acousticiens. Chez Audi, pas moins de 40 personnes s'occupent du son de la portière de voiture qui doit se fermer avec un claquement sourd, mat et pas avec un « chling » métallique de voiture bonne pour la casse! Quand l'homme va rechercher ce son grave et maîtrisé, qui a longtemps été l'apanage des voitures allemandes ou de grand luxe, perçu par lui comme une garantie de solidité, la mère de famille voudra quant à elle entendre le bruit de la serrure qui se ferme, gage de sécurité. Chez

c. le bruit plaisir

En nous donnant un point de repère positif, certains sons sont perçus comme des « bruits plaisir » : « *Quiconque a été dans la surdité profonde a expérimenté le plaisir de réentendre des bruits grâce à un appareil!* » explique une adulte devenue-sourde récemment appareillée. « *J'entends les oiseaux!* », « *J'entends mon chat ronronner à côté de moi sur le canapé!* », « *J'entends le crépitement du steak qui cuit dans la poêle, le bruit de l'épluche-légumes sur la carotte et le « bloup-bloup » du ragoût qui mijote* ». Le bruit est alors un indice de la réalité et de la vie...

□ **Emilie Ernst**
Orthophoniste

Docteur en psychologie cognitive
emilie.ernst@wanadoo.fr

Entendre dans le bruit

Même avec une audition quasi normale, un individu qui voit ses fréquences aiguës légèrement altérées, se trouve être gêné pour comprendre la parole en milieu bruyant.

Dans la perception de la parole, les fréquences aiguës vont donner la clarté et la netteté, 65 % des informations utiles sont dans cette zone avec très peu d'énergie ; il s'agit de la zone consonnes. Les fréquences graves vont donner l'énergie avec peu d'informations utiles c'est la zone des voyelles. En étant privé d'une partie des informations le sujet se trouve devant un puzzle permanent et doit mettre en jeu des phénomènes compensatoires.

Une audition stéréophonique équilibrée (entendre avec les deux oreilles) est un élément primordial pour une bonne intelligibilité de la parole dans le bruit. En effet, chaque oreille fait remonter au cerveau une image auditive différente, et c'est la complémentarité de ces informations qui va permettre d'atténuer les nuisances dues au bruit. Dans le cas d'une hypoacousie même légère, une réhabilitation satisfaisante passe par un appareillage auditif bilatéral et précoce. L'appareillage doit être précoce, c'est-à-dire dès que le sujet commence à se sentir gêné dans le bruit.

Pourquoi précoce ?

Une mal audition va entraîner une modification du comportement avec des conséquences qui à long terme vont rendre la réhabilitation plus difficile.

Une étude menée par le CNRS montre que les troubles les plus fréquents engendrés par une mauvaise audition sont :

- une sensation d'isolement
- une modification du caractère
- des difficultés de mémorisation

Il ne faut pas penser qu'une déficience auditive arrive comme ça brutalement, sauf dans quelques pathologies particulières. Cette deshabituations progressive fait que l'individu oublie certains sons ou qu'il les imagine beaucoup moins intenses qu'ils ne le sont en réalité.

L'appareillage va rétablir une partie de cette réalité. Une partie seulement, puisque dans le meilleur des cas l'amplification ne va rétablir que les deux tiers de l'audition. Les sons perçus par le patient restent donc inférieurs à la normalité d'autant que le niveau de sortie des aides auditives est limité pour ne jamais dépasser le seuil d'inconfort propre à chacun.

programmes) ; et en fonction des informations analysées par le processeur, l'appareil auditif va naviguer automatiquement d'un programme à un autre. Les compressions variables vont atténuer les bruits de forte intensité en fonction de leur fréquence (grave ou aiguë), alors que les sons faibles, dans la zone de la parole, seront amplifiés.

“ 65 % des informations utiles sont dans les fréquences aiguës ”

Actuellement il est totalement illusoire de penser que les prothèses auditives sont capables de séparer parole et bruit, d'autant que la parole et le bruit présentent des zones fréquentielles communes. Toutes les améliorations techniques proposées par les fabricants consistent à minimiser l'influence du bruit sur la parole. Outre le traitement de signal numérique, la vitesse de calcul des processeurs, les systèmes de compression, l'utilisation de débruiteurs, de microphones directionnels adaptatifs avec focalisation réglable, l'échange d'information entre les deux aides auditives sont des alliés précieux et indispensables pour l'audioprothésiste.

Les processeurs numériques sont capables de reconnaître différentes situations sonores :

- ambiance calme
- parole
- parole dans le bruit
- bruit seul
- bruit fort
- bruit du vent

Ceci va nous permettre d'adapter les paramètres de réglages pour chaque situation sonore (ce qui revient à créer différents

Les débruiteurs vont atténuer les bruits faibles gênant pour l'intelligibilité et amplifier les traits phonétiques pour rendre le message verbal compréhensible. Le rôle des microphones adaptatifs est d'éliminer en partie les sons perturbants venant de l'arrière et de côté pour ne capter que la parole venant de face. De plus en échangeant des informations entre elles les deux aides auditives vont se paramétrer différemment pour encore améliorer le rapport entre la parole et le bruit.

Aujourd'hui les produits proposés sur le marché sont extrêmement performants. Ces produits sont conçus selon un modèle de fonctionnement proche de celui de la cochlée. Mais l'analyse finale de l'information auditive se fera au niveau du cerveau, d'où l'importance d'une prise en charge précoce pour une réadaptation en douceur dans le monde sonore, accompagnée d'une éducation auditive adaptée aux besoins de chacun.

□ Patrick Bouaziz
Audioprothésiste

Les risques liés au bruit

Au travail ou lors des loisirs, le bruit peut être nocif pour l'oreille.

Le danger d'une exposition au bruit dépend du niveau sonore et de la durée d'exposition. Plus ces deux facteurs sont élevés, plus le risque de lésion de l'audition augmente. Ainsi, s'il est possible de travailler huit heures par jour dans un environnement à 80 décibels (dB), il suffit de quelques secondes à une intensité de 120 dB pour risquer un traumatisme sonore. Si le danger du bruit au travail est reconnu, celui de devenir sourd en s'amusant l'est moins. C'est

pourtant une réalité du fait du niveau sonore des concerts, des discothèques, des spectacles en plein air. De même, les musiciens amateurs, les bricoleurs, les chasseurs n'ont souvent pas conscience d'endommager leur audition.

Les pouvoirs publics sont conscients de ce problème de santé publique. Le bruit en tant que risque professionnel est reconnu depuis 1963. Des seuils en décibels sont établis pour conseiller ou imposer le port

de protections. La surdité professionnelle fait l'objet d'une reconnaissance officielle. La première loi cadre sur le bruit est promulguée en 1992. En ce qui concerne les loisirs, les volumes des baladeurs et des discothèques sont limités, même si on peut regretter l'absence de contrôle et l'absence de réglementation pour les concerts et les salles de cinéma. En ce qui concerne les zones d'habitation, les années 90 ont vu la construction de murs antibruits et depuis 2002, des cartes sont obligatoires pour évaluer leur degré d'exposition au bruit. Les actions de prévention se développent : journée nationale de l'audition, actions de la médecine du travail, réglementation sur le niveau sonore des discothèques et la dernière semaine du son du 16 au 20 janvier dernier s'est intéressée à l'impact du son sur la santé.

Emilie Ernst
Orthophoniste
Docteur en psychologie cognitive

Quelques niveaux de bruit

Avion à réaction au décollage	120dB
Voiture de course	90dB
Aboiement - Cour de récréation	70dB
Auto sur route	60dB
Conversation normale	30dB
Bruit de feuilles, voix chuchotées	

Quizz - Estimez-vous bien les dangers liés au bruit ?

- « Je travaille dans le bruit mais je ne crains rien pour mon audition car mon oreille s'y est habituée. »
vrai - faux
- Une exposition prolongée à un bruit est jugée dangereuse à partir de :
- 85 dB (niveau qui correspond à une rue animée et à fort trafic)
- 100 dB (sports mécaniques, discothèque)
- plus de 110 dB (concert, tuning)
- Combien de français sont exposés à des risques de lésions liées au bruit sur leur lieu de travail ?
- 1 million
- 2 millions
- 3 millions
- Les protections auditives (bouchons ou casques) diminuent le bruit d'environ
- 3 à 5 dB
- Le bruit entraîne une perte auditive car il détruit :
- les osselets
- le nerf auditif
- les cellules ciliées de l'oreille interne
- On peut réparer chirurgicalement les dommages causés par le bruit
vrai - faux
- Quelle est la limite légale du niveau sonore des établissements diffusant de la musique ?
- 85 dB - 95 dB - 105 dB
- Il est moins dangereux d'écouter un baladeur avec un casque sur les oreilles plutôt qu'avec des écouteurs dans les oreilles
vrai - faux
- Le bruit d'une explosion, d'un tir, d'une chute de tôle est peu dangereux car il est très court.
vrai - faux
- « Quand j'assiste à un concert, si je n'ai pas mal aux oreilles, je ne risque rien. »
vrai - faux

Réponses :
1. faux / 2. 85dB / 3. 3 millions / 4. 20 à 30 dB / 5. les cellules ciliées / 6. faux / 7. 105 dB / 8. vrai / 9. faux / 10. faux
Votre score :
entre 0 et 3 points : n'ébriutez surtout pas votre score !
entre 4 et 6 points : vous avez une assez bonne perception de la question
entre 7 et 10 points : vous savez préserver votre capital audition

Évaluation de l'ODICIO

Dans le numéro 178 de *La Caravelle* nous vous avons présenté le système ODICIO. La société Tone DB nous ayant très aimablement offert un exemplaire pour que nous puissions le faire essayer par nos adhérents voici le retour de ces tests.

Comme tous les porteurs d'appareils auditifs et d'implants, je souffre de « l'effet cocktail-party ».

C'est-à-dire que je ne comprends rien de ce qui se dit dans les milieux bruyants, surtout quand le bruit ambiant est celui des voix humaines. Il n'y a pas de pire épreuve pour moi qu'un repas dans un restaurant bondé. Pour y remédier je suis parti à la recherche d'un micro directionnel, grâce auquel on peut espérer obtenir une meilleure discrimination entre la parole de l'interlocuteur et le brouillage provoqué par l'entourage.

Le micro directionnel actuellement le plus réputé est le Microlink, de chez Phonak. Hélas, pour pouvoir l'adapter à mon implant Advanced Bionics, il m'aurait fallu acquérir un coude spécial de connexion à 148 euros, puis le récepteur à 723 euros et

enfin le micro-émetteur à 1043 euros, soit au total plus de 1900 euros, non remboursables par les organismes sociaux.

Je décidai donc de me rabattre sur l'Odicio, quatre à cinq fois moins onéreux, et achetai un « Odicio Plus », muni d'un collier magnétique, pour la somme de 430 euros. Après plusieurs mois d'utilisation, j'avoue ne pas être totalement satisfait de cet appareil. Mes reproches sont les suivants :

- le pouvoir directionnel du micro est très insuffisant. Même en le plaçant tout près de la bouche de l'interlocuteur, la nuisance des bruits ambiants n'est guère affaiblie;
- le champ magnétique du collier me semble trop faible et m'oblige à augmenter au maximum le volume d'amplification de mon implant d'où des parasites;
- le collier est trop long et pend au milieu du ventre, ou alors il est trop court pour permettre de faire une double boucle;

- les molettes de réglage du volume et de la tonalité sont démunies de repères.

C'est dans une utilisation autre que celle prévue à l'achat, que l'Odicio-Plus se révèle le plus utile : pour écouter de la musique, chez moi, dans les meilleures conditions. Je branche le micro-émetteur sur ma chaîne HI-FI et fais passer la boucle du collier directement sur mon oreille pour augmenter la réception magnétique. J'obtiens ainsi une musique de grande clarté car les haut-parleurs, sources habituelles de distorsion, sont court-circuités et il n'y a plus de réverbérations sonores sur les murs et le plafond. En outre, je peux écouter la musique en toute puissance et à n'importe quelle heure, sans déranger ma famille ni les voisins. C'est la raison, somme toute, pour laquelle je ne regrette pas mon achat.

□ René COTTIN

ODICIO, Conversor, Phonak

J'ai essayé divers appareils et j'ai commencé par l'ODICIO...

...Environ 450 €, le moins cher des trois mais aussi le plus compliqué. Il faudrait peut être avoir de super explications pour en faire un bon usage, je n'ai pas dû les avoir et j'ai renoncé à son usage.

Puis j'ai essayé le Conversor un peu plus pratique d'utilisation mais de temps en temps une fausse note : du bruit parasite. Ce n'est pas génial pour un produit de 850 € environ.

Quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai essayé le micro HF Phonak : pas de bruit parasite, facile d'utilisation, pas encombrant.

Il a même fallu que je réduise l'intensité de mes appareils pour en profiter pleinement.

A l'extérieur, il filtre les bruits environnants. Je suis plus facilement une conversation au restaurant ou une discussion avec des amis. Devant la télévision je peux comprendre sans demander de mettre plus fort.

J'entends mieux que les « bien entendants », incroyable et quel confort ! N'hésitez pas à demander une aide spéciale à votre sécurité sociale car il a un défaut, son coût : 1500 €. Mais avec une durée de vie de 5 ans cela revient à moins d'un

euro par jour et pour quel progrès ! Il me convient parfaitement même si je ne l'utilise pas tous les jours.

Conseil d'un vieux de la veille ayant 25 ans de malentendance et même pas 45 ans : avant d'acheter un appareil ou une machine type ODICIO, Conversor ou Phonak demandez à l'essayer sur une longue période 1, 2 ou 3 mois et n'hésitez pas à critiquer l'appareil que vous testez pour tenter de l'améliorer et empruntez en un autre pour comparer.

□ Roland Segré

L'hyperacousie consiste en une intolérance à des bruits normaux ou faibles habituellement bien supportés. Ce trouble est souvent présent en même temps que l'acouphène. Il est de plus en plus fréquent chez les jeunes ayant été exposés au bruit.

Pour d'autres témoignages, visitez le site www.audition-prevention.org

Un bouchon de champagne!

Je n'avais jamais imaginé qu'un bouchon de champagne allait me faire basculer dans un univers si stressant.

Il est parti au plafond qu'il a cogné fortement, selon toute logique; je n'ai pas eu le temps de réaliser quoi que ce soit, je tremblais et pleurais fortement. Aux amis avec lesquels je me trouvais j'ai assuré que tout allait bien. Je ne comprenais pas ce qui se passait mais savais que c'était lié à un bruit terrible, je venais seulement de découvrir une manifestation de l'hyperacousie! Tremblements et larmes sont réapparus d'autres fois comme un pur réflexe, totalement incontrôlable; impression qu'on me touchait un nerf qui déclenchait cela.

Les jours suivants, les manifestations n'étaient plus aussi spectaculaires mais c'était une grande douleur « nerveuse » - serrer les dents ne sert que pour les douleurs physiques - dès qu'il y avait un peu trop de bruit et surtout quand je n'avais pas pu anticiper sa venue et me boucher les oreilles. Heureusement que j'étais enfermée dans un bureau la majorité du

temps, les motos étant bien sûr un véritable cauchemar.

L'ORL qui me suivait pour Ménière m'a prescrit des médicaments mais les bruits étaient toujours aussi insupportables et, bien sûr, l'entourage ne réalisait pas ce que cela pouvait être. Cela durait depuis plus d'un an quand j'ai pris conscience que je ne pouvais pas participer à certaines activités proposées lors d'une manifestation professionnelle à l'étranger : comment assister à un concert dans un salon du prestigieux château d'une vieille ville européenne si, à un moment, même les oreilles bouchées, le son m'agresse trop? car parquet et porte vont obligatoirement faire du bruit lors de ma sortie; impossible d'imposer cela aux autres et aux artistes!

J'ai vu l'envers du décor : les cantatrices arriver en jean et enfiler leur robe longue! la sensation d'isolement nécessaire

pendant une partie de ce voyage fut telle que je retournais demander de l'aide à l'ORL qui m'a adressée à un médecin, me disant « Je ne sais pas ce qu'elle leur fait mais mes patients reviennent contents ». Cette dame, à l'origine neurologue, m'a dit qu'elle s'était spécialisée dans les « douleurs récalcitrantes ». Après quelques séances que je nommais « électriques » - elle envoyait un peu de courant, je crois, pour détendre des muscles très profonds - et quelques médicaments, ma situation est devenue beaucoup plus supportable! J'ai même, de moi-même, commencé à ne plus me boucher les oreilles systématiquement - mon système était simple : j'avais alors un seul ACA, qui ne paraissait plus nécessaire, je le gardais donc mais fermé et avec la main je pouvais, discrètement, me boucher l'autre oreille! Mon état s'est stabilisé au cours des séances suivantes; j'ai enlevé l'ACA et cela a été fabuleux, je pouvais pratiquement vivre « normalement »; il est sûr que pendant de nombreuses années, je pense que, dans la rue en particulier, je n'aurais pas hésité à me servir de l'arme que j'aurais pu avoir entre les mains à l'encontre de ceux qui généraient des bruits tellement agressifs mais... je n'ai pas d'arme!

Ayant maintenant perdu beaucoup d'audition, pour supporter ces bruits, je ferme mes appareils de temps en temps, pour me reposer... dans le silence!



□ Catherine Sermage

Le Titanic

Si un mal jette encore de l'ombre dans le progrès de la science ORL, c'est bien Ménière! En 2007, les personnes atteintes de ces crises de vertiges parfois spectaculaires, dues au bruit, au stress, et soldées à la longue par une surdité complète, attendent toujours le remède miracle.



Lorsqu'elles consultent, l'ORL prescrit des cachets qui ne changeront pas grand-chose. Vasodilatateurs et compagnie. Mais à qui la faute? En Occident, on aime faire des mesures, et étudier ce qui est mesurable : donc, va pour la surdité, mais vertiges et acouphènes... Alors quand l'hyperacousie s'en mêle, c'est la fin des haricots.

Les instances du handicap ne font pas mieux : il n'y a que l'audiogramme qui compte. Vous n'êtes pas sourd? « Juste » souffrant de terribles vertiges, acouphènes, hyperacousie? Alors, vous avez le statut d'un sujet en parfaite santé!

Pourtant un jour de vacances, moi aussi, je me croyais en parfaite santé; je m'en allais juste à Paris en voiture et je ne suis pas arrivé. Malaise, incapacité croissante de tenir une bonne trajectoire sur la route, arrêt sur chaque aire de repos pour vomir dans les toilettes... J'ai fini par échouer, ne pouvant plus tenir debout, chez mon parrain qui habitait à peu près sur le trajet.

D'heure en heure, sur un lit, même la position couchée est devenue terrifiante. Tout le

monde a vu « *Titanic* », n'est-ce pas? Quand les victimes s'accrochent sur le bateau dressé à la verticale, avant le grand plongeon... Si j'avais le malheur d'ouvrir les yeux, je voyais moi aussi que j'étais tout en haut, au plafond, et qu'à la seconde d'après, le lit allait s'écraser sur la paroi opposée! Vision abominable qui oblige en fait à refermer les yeux immédiatement. Je suppose que ça donne, en langage médical : abolition complète du système de repérage du corps dans l'espace.

Ce fut donc ma première... Puis, l'hyperacousie se développa comme un engrenage. La sensibilité à un bruit même très faible devint telle, qu'il fallut d'abord abandonner le travail, puis bientôt, rester enfermés, cesser le piano, couper le son de la télé... Même les obturateurs ne suffisaient plus. Il restait une solution : un casque à oreillettes, un beau casque de chantier qui serre comme un étau (par-dessus les obturateurs, attention!), fait pouffer

passé... En conversation, des voix trop faibles m'obligent à l'ôter; mais s'il y a du bruit autour, c'est exclu. Ma propre voix me fait d'ailleurs plus de mal que celle de l'interlocuteur.

Malgré ça, en quinze mois, j'ai perdu l'oreille droite. Un médecin m'a expliqué cette chose incroyable : plus l'oreille est atteinte (et donc plus la surdité avance), moins elle supporte le bruit! Je connais bien tous les paramètres de cette intolérance : fréquences plus graves, résonance du lieu, durée de l'exposition, effet cumulé sur plusieurs jours; et plus que tout, fatigue. A force, j'évalue l'effet à l'avance comme si j'étais un ordinateur, et je ne lâche rien. Qui connaît, mieux que moi, la triade des trois S : Silence, Solitude, vie Suspendue? En effet il faut « tenir », sans rien pour se changer les idées; et entre quatre murs, remettre tout projet de vie à plus tard, au jour où « on » aura enfin trouvé quelque chose...

J'ai conscience qu'aucun médecin ne peut mesurer cette maladie-là.

“ **On ne sait pas mesurer l'hyperacousie** ”

de rire les gens dans les grandes surfaces, mais ne doit me quitter à l'extérieur sous aucun prétexte. Chez moi, j'arbore cette parure pour cuisiner, manier la vaisselle, faire couler de l'eau, ouvrir les fenêtres, descendre au courrier, faire tourner n'importe quelle machine, et j'en

D'abord, on ne sait pas mesurer l'hyperacousie.

Et ce qu'elle déclenche, je ne laisserai personne s'en rendre compte en m'infligeant un test avec des machines. Même pas un curieux.

□ **Philippe Kringer**

PS : Suite à de nouvelles démarches, le Tribunal du Contentieux de l'Incapacité, s'appuyant sur l'examen d'un médecin du travail compétent, vient de m'octroyer le droit à l'Allocation adulte handicapé.

Portrait d'un peintre sourd : Charles Eyck

Au détour d'une petite route de Thiérache, tout près de la Belgique, se blottit le petit village de Jeantes qui doit sa renommée à son église. Fortifiée comme beaucoup d'églises de cette région, toute de briques roses, flanquée d'un donjon carré, l'allure austère mais aussi protectrice, elle est très souvent visitée par un public néerlandais, qui souhaite admirer les 400 m² de fresques peintes par l'un de leur compatriote dans les années 1960.

Mais qui est ce peintre ?

Il s'agit de Charles Eyck, peintre hollandais né en 1897, souvent comparé à Modigliani ou Chagall. A l'âge de 11 ans, Charles Eyck est atteint de la typhoïde. Il finit par perdre l'audition. Le petit garçon ne comprend pas immédiatement ce qui lui arrive, il racontera plus tard : « *Pris de fièvre, je roulais d'un côté à l'autre dans le grand lit de mes parents sans que personne, ni rien n'ait pu me calmer. Au troisième jour, ma mère et une voisine se trouvaient à mon chevet. Je n'entendais pas leurs voix tellement elles parlaient bas... du moins, je le croyais car, je n'étais pas encore conscient du fait que l'organe de l'ouïe était atteint par la fièvre.* »



Charles Eyck, « Les disciples d'Emmaüs », peinture murale.

On tentera alors de lui inculquer la Lecture Labiale, qu'il refusera avec force, affirmant : « *Je n'aime pas regarder une bouche qui parle* » Sa voix est altérée et il choisit de communiquer grâce à l'écrit. Toute sa vie, il rédigera de longues lettres illustrées par des dessins.

Le jeune Charles va se tourner vers les Beaux-Arts. En 1922, il reçoit le prix de Rome. C'est la consécration et une formidable revanche sur son handicap. Lui, qui n'entend plus, devient un grand voyageur, toujours à la recherche de nouvelles sources d'inspiration. Il côtoie Braque et les grands peintres de cette époque. Il se marie avec une peintre suédoise avec qui il aura deux enfants. A la fin des années 30, il s'installe en France, attiré à

son tour par la Provence, il expose alors à Paris, tout à la fois verrier, sculpteur, peintre, céramiste. A son retour en Hollande, les commandes vont se succéder, il fera même le portrait officiel du couronnement de la reine Juliana. En 1960, alors qu'il est devenu un artiste reconnu et célèbre, aux Pays-Bas, il répond à la demande d'un ami prêtre qui vient d'être nommé curé à Jeantes : « *Faites de ma petite église... un petit chef d'œuvre dans un pays qui perd sa fierté.* » La vieille église est à l'état d'abandon, de grands travaux sont entrepris sous les yeux curieux des villageois et à la grande joie des enfants qui sympathisent très vite avec « *le vieux monsieur* » de 65 ans, sourd-muet et qui dessine pour eux ! Il emprunte leurs idées, tel ce « *coq* » qui sonne

si bien le réveil matin pour ses fresques impressionnantes...

Pendant plusieurs années, Charles Eyck reviendra poursuivre son œuvre qui s'étale sur tous les murs de l'église. Les scènes religieuses sont empreintes d'émotions, de souffrances, en particulier le mur consacré au Chemin de Croix. Le peintre confie, à propos de son handicap : « *Je regarde la vie par les yeux.* » Lui qui avoue : « *Je suis un non-initié à la conversation. Dans une pareille situation, je joue un rôle passif.* » trouve sur la toile, comment exprimer ses sentiments, extérioriser les ressentis. Il s'explique ainsi : « *Maintenant, je n'ai pas du tout le sentiment d'être sourd. Le silence qui m'entoure, je le considère comme ma deuxième*

Lorsque mes yeux t'écoutent

Un livre autobiographique de Didier Payen



Charles Eyck, « Autoportrait », huile sur toile, 1979.

nature. Parfois je pense que tous les hommes sont sourds et qu'ils se comprennent ou se comprennent mal par le mouvement de leurs bouches et par les gestes qu'ils font. »

« Être sourd n'est pas un problème pour moi puisque je n'ai pas le temps de rabâcher (...) Je me sens heureux dans mon isolement. J'ai appris à écouter le son des couleurs, des choses à chaque minute où je tiens les yeux ouverts. Ceux qui ont pitié de moi ne se rendent pas compte comme je suis heureux d'être privé absolument de chaque bruit, de sorte que je peux, d'une façon concentrée, écouter la musique du silence. »

Pour en découvrir davantage, consultez Jeantes sur le site : <http://www.terascia.com>

□ **Manuella Lefèvre et Marie-Christine Hensen**

Je souhaite établir une série de portraits de personnes sourdes ou devenues sourdes. N'hésitez pas à me signaler des personnages qui pourraient faire l'objet d'articles. S'adresser au journal.

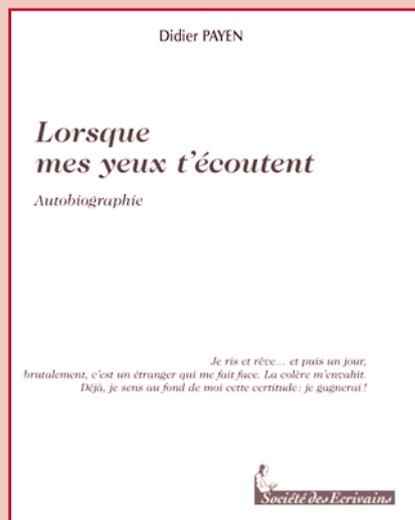
malef89@wanadoo.fr

Didier Payen a un beau coup de plume. Son style incisif et concis, ses phrases courtes, claires, nerveuses, conviennent parfaitement à sa révolte contre l'injustice d'une maladie génétique et à son refus de s'y soumettre. Pas de pleurnicheries, pas de surcharges mélodramatiques, ni d'appels à la commisération, seulement de la lucidité et du courage.

Didier a connu l'un des pires malheurs qu'on puisse imaginer : celui de devenir sourd et défiguré par une paralysie faciale, en pleine adolescence. Il convient de bien comprendre qu'un même événement n'a pas les mêmes effets selon l'âge auquel il survient. Devenir sourd à six mois, c'est tomber dans un monde à part, qui force à utiliser des substituts sans forcément provoquer la souffrance. Devenir sourd à 60 ans, c'est prendre conscience avec résignation de l'inexorable déclin de l'organisme. Mais devenir sourd à 16 ans, c'est affronter un trouble profond de l'identité. C'est traverser une crise psycho-affective des plus tragiques. 16 ans est l'âge auquel il faut forger sa personnalité, réussir ses études et affronter les premières épreuves amoureuses. A ce moment, plus qu'à tout autre, on a besoin de considération, de repères et de confiance en soi. L'apparition soudaine d'une infirmité remet tout en question. Didier nous explique comment il a traversé cette épreuve et comment il a su la surmonter. Il le dit avec des mots simples, qui vont droit au cœur.

« Il fallait endurer, Durer, ne pas laisser la haine me submerger, car au-delà de la nuit, renaissait l'espérance, la vérité. Demain, j'oserai me regarder en face et m'accepter »

Ce livre n'est pas seulement une œuvre d'introspection. Didier nous parle de sa scolarité perturbée, de l'utilité des leçons de lecture labiale,



de la nécessité d'abandonner l'apprentissage du métier qu'il aurait aimé pratiquer. Dans son récit, il nous décrit, souvent avec humour et tendresse, les personnes qui l'ont entouré. Il analyse leur comportement devant son infirmité.

Ce livre est aussi une histoire d'amour. La jeune femme qu'aimait Didier, et qui l'aimait, fut désorientée par sa transformation physique et sensorielle. Partagée entre son amour et la peur de l'avenir, soumise à la pression de ses parents elle ne pouvait se résoudre à renoncer. C'est Didier qui prit la décision!

Vraiment un beau livre, dont je vous recommande la lecture

□ **René Cottin**

Au sein de l'ARDDS, nous comptons malheureusement plusieurs autres cas de neurofibromatose de type 2. Il est remarquable que les personnes atteintes font preuve, comme Didier, d'un énorme courage et d'une combativité hors norme. On pourrait croire que la nature s'est ingénieuse, pour compenser le mal qu'elle inflige, à donner aux victimes les ressources exceptionnelles qui leur sont nécessaires pour résister.

Visite en lecture labiale au musée Carnavalet

L'ARDDS a formé, à l'accueil d'un public malentendant, plus d'une centaine de guides et d'agents techniques des musées et bibliothèques de la ville de Paris. Voici les réactions d'une de nos adhérentes.

Bonne surprise : le groupe s'étoffe de visite en visite et prend un réel plaisir à retrouver une conférencière accueillante et expérimentée.

M^{me} Monin pratique la lecture labiale avec beaucoup de naturel. Comme à son habitude, elle cherche un endroit, à l'écart des autres visiteurs pour nous présenter le plan de cette visite. Elle s'enquiert de savoir si tout le monde a compris et demande à chacun de se placer selon son meilleur confort auditif.

Nous nous rassemblons autour de la grande maquette de l'île de la Cité, la conférencière est en pleine lumière et se met au centre d'un demi-cercle. Elle parle lentement mais sans exagération.

Elle nous rappelle que les Parisiens utilisaient des robinets du temps des Romains, l'eau étant amenée

par un aqueduc. En 985, les Vikings détruisent tout et les Parisiens ne retrouveront les robinets d'eau qu'au début du XIX^e siècle.

Pendant cette longue période, l'eau de la Seine servait à la toilette, à tous les travaux domestiques, au drainage de toutes sortes d'immondices, et l'on buvait cette eau!!!

Notre Dame n'a pas bougé depuis le XIII^e siècle mais nous ne voyons plus l'île de la Gourdière où l'on battait monnaie.

Tout au long du XVI^e siècle, Paris continue son développement sur la rive droite, nécessitant la construction d'une nouvelle enceinte englobant le Louvre et le Château des Tuileries nouvellement bâti par Catherine de Médicis.

Au XVII^e siècle, Paris devient un sujet de tableau pour les peintres et se poursuit au XVIII^e avec le plus

grand paysagiste parisien, sous le règne de Louis XV, J.B. Ragueneau.

Notre conférencière termine par une promesse : le nombre des visites en lecture labiale sera doublé au Carnavalet, et ceci dès le mois de septembre 2007; une visite sera prévue le vendredi et une autre le samedi matin à 11h, une fois par mois. Vous serez satisfait ou remboursé!

D'autres visites en lecture labiale ont lieu dans divers musées parisiens; ne manquez pas non plus les visites de la Maison de Victor Hugo, du musée Cernuschi, du Petit Palais, du Centre Beaubourg, du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et même au Château de Versailles. Ces visites sont une délectation pour les malentendants qui comprennent enfin TOUT.

□ Sophie Bassolé

Théâtre Silvia Monfort

Depuis plus d'un an, le Théâtre Silvia Monfort propose, lors de certaines séances, le surtitrage des spectacles qu'il présente.

Pour la prochaine saison, les **spectacles surtitrés** seront :

La nuit de Valognes d'Eric-Emmanuel Schmitt - représentations, en novembre : vendredi 30; en décembre : dimanche 2, mardi 4, jeudi 27, samedi 29.

Les Sacrifiées, opéra de Thierry Pécou d'après la pièce de Laurent Gaudé - représentations : en janvier : vendredi 25, samedi 26.

The importance of being earnest d'Oscar Wilde - représentations et surtitrage en anglais : en février : mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8, samedi 9, samedi 16.

The dumb waiter de Harold Pinter - représentations et surtitrage en anglais : en février : dimanche 17, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22, samedi 23.

En attendant le vote des bêtes sauvages d'Alain Huteau, d'après le roman d'Ahmadou Kourouma - représentations, en février : vendredi 29, en mars : samedi 1^{er}, dimanche 2.

La cantatrice chauve d'Eugène Ionesco - représentations : en mai : vendredi 30, en juin : dimanche 1^{er}, mardi 3, samedi 7.

Horaires (en général) : mardi,

vendredi et samedi à 20h30; mercredi et jeudi à 19h; dimanche à 16h.

Transports : métro « Porte de Vanves »; plusieurs bus; tramway T3 station « Brancion ».

Tarifs : variables suivant les spectacles; en général 22 euros (réduit : 15 euros); possibilité de tarif de groupe à partir de 8 personnes, d'abonnement, etc.

Contacts et/ou réservations : www.theatresilviamonfort.com Tél. : 01 56 08 33 88

106 rue Brancion 75015 Paris

□ Catherine Sermage

Delirious

Nouvelle production américaine qui sort des sentiers battus., Delirious, réalisé par Tom Dicillo, à qui l'on doit « Ca tourne à Manhattan », est un film indépendant américain assez réjouissant, à la manière d'un conte humaniste un peu ingénu mais agréable à regarder, avec des personnages attachants.

Situé à New York, c'est l'histoire de Toby - interprété par Michael Pitt, un SDF un peu paumé, toujours à la recherche de nourriture et d'un abri.

Un jour, il se trouve au milieu d'une horde de photographes guettant la sortie d'une jeune pop star K'harma Leeds - justement interprétée par Alison Lohman -. Parmi eux, se trouve Les Galantine qui ne rêve que d'une chose, réaliser le scoop qui lui donnera argent et notoriété et ainsi répondre au mépris qu'il génère dans son entourage.

Les, en échange du vivre et du couvert propose à Toby de devenir son assistant. A la suite d'un concours de circonstances inattendues, Toby fait la connaissance de K'harma Leeds. C'est le coup de foudre. K'harma, qui fuit les photographes, l'invite à une fête organisée pour son anniversaire.

Elle ignore qu'il travaille pour un paparazzi. Toby demande à Les de ne pas intervenir. Celui-ci semble accepter, mais l'attrait du scoop lui fait oublier ses promesses et c'est la rupture entre eux...



Toby, le personnage central, s'avère aussi gentil et naïf qu'irrésistible. De la même façon, Steve Buscemi est excellent dans son personnage de paparazzi frustré et désabusé, qui méprise sa profession et qui aimerait devenir quelqu'un.

Delirious est un conte de fée moderne, candide et improbable, dans lequel un jeune homme désargenté trouve l'amour en la personne d'une star de la pop inaccessible. En résulte un film drôle et optimiste, avec cependant une petite pointe de cruauté à travers la peinture, sans caricature, du monde cynique des paparazzis et du show-biz.

Cantonnés que nous le sommes généralement à cause de notre malentendance aux films étrangers en version originale, Delirious est un exemple de film hollywoodien plaisant à regarder et fort loin des films à gros budget qui envahissent les écrans régulièrement.

□ Aline Ducasse

Note de lecture :

Douglas Kennedy

Méfions-nous des auteurs encensés dans la presse, car leur talent littéraire n'est pas toujours à la hauteur de la publicité qu'ils suscitent.

Je ne pense pourtant pas que la renommée actuelle de Douglas Kennedy soit usurpée. Cet écrivain américain, qui vit à Londres et vient souvent en France, sait raconter, dans un style clair et élégant, des histoires qui tiennent en haleine, sans que l'intrigue en soit compliquée. Ses personnages sont psychologiquement bien campés et réels dans le milieu qui les entoure. Ils montrent souvent la vulnérabilité des individus devant la toute puissance des institutions judiciaires et policières. Parmi la dizaine de ses

romans publiés en France, les plus remarquables sont : « *La poursuite du bonheur* » (2001), « *Une relation dangereuse* » (2003), « *Les charmes discrets de la vie conjugale* » (2005), ouvrages édités en collection de poche « Pocket ». Dans ces trois romans, qui ont pour cadre les États-Unis, Douglas Kennedy s'attache à des personnages féminins victimes d'injustices, qui arrivent à surmonter leur infortune à force de courage. Son dernier roman « *La femme du V^e* » (2007), paru chez Belfond, est très différent des autres et peut-être

un peu déroutant. Tout se passe à Paris et le héros est la proie de phénomènes paranormaux. Les critiques ont été plus réservées que d'habitude. Personnellement, je l'ai lu avec grand plaisir.

Kennedy a aussi écrit un roman policier, noir, drôle et féroce, intitulé « *Cul de sac* » (1994), édité chez Folio Policier, à ne pas rater par les amateurs de polars car celui-ci sort tout à fait de l'ordinaire.

□ René

Brèves Un vrai miracle !

Bonjour,

Je suis la nouvelle oreille de Françoise Monnington. J'ai 2 mois. Ma propriétaire m'appelle « sa quincaillerie ». Cela n'est pas bien joli et j'espère qu'elle changera d'avis. On ne connaît ni mon poids, ni ma taille. J'ai bon appétit et avale 3 piles d'un coup avant de commencer à me mettre en route.

Nous sommes très intimes car j'ai 22 électrodes dans sa tête. Notre début de cohabitation fut douloureux et démoralisant mais dès le 2^e réglage nous avons pratiquement compris tout ce que l'on nous disait.

Je vois souvent Françoise pleurer de bonheur et remercier le ciel quand elle y pense.

Je suis une petite merveille de l'électronique avec 4 programmes et 20 possibilités pour chacun, mais chut ! On ne maîtrise pas encore très bien...

La musique n'est pas mon truc. Il paraît que je chante comme une vieille casserole, d'où mon nom sans doute, par contre, la voix humaine est mon affaire, quant aux bruits, vous en faites tous beaucoup trop ! J'entends souvent dire que je suis « usante ». C'est sûr qu'elle doit s'accrocher pour ne pas me jeter

aux orties, mais je n'ai pas peur. Tous les jours, Françoise s'émerveille en entendant vos conversations qu'elle trouve captivantes et très enrichissantes car on ne répète jamais à un sourd une phrase un peu longue bien construite ou un bon mot et cela lui manquait beaucoup.

Elle me charge de vous remercier de votre gentillesse, et de votre patience durant toutes ces années et espère avoir l'occasion et le plaisir de vous **entendre** très prochainement. Bonnes vacances !

☐ **La quincaillerie de Françoise Monnington**

Galettes de sarrasin

Très faciles à réussir même si on ne possède pas la fameuse pillig (plaque de fonte) et la rozell : le petit râteau pour étaler et amincir la pâte... En souvenir des stages de LL. à Brest.

Mélanger la farine de sarrasin avec le jaune d'œuf et ajouter l'eau jusqu'à obtention d'une pâte assez épaisse.

Monter le blanc en neige très ferme avec sel et poivre. Y ajouter la farine fluide au batteur à petite vitesse et la cuillère d'huile.



Ingrédients

250 g de farine de blé noir (sarrasin)
 3 cuillères à café de farine de blé tamisée
 1 œuf
 1 pincée de sel (de Guérande)
 1 pincée de poivre
 1 cuillère à soupe d'huile ou de beurre fondu refroidi (40 g)
 1/2 litre d'eau environ

Incorporer cette préparation dans la pâte et ajouter de l'eau si nécessaire pour obtenir une pâte assez fluide. Laissez reposer au moins 2 heures sous un torchon et rajouter de l'eau si la pâte a beaucoup épaissi.

Verser la pâte dans une crêpière bien chaude et la retourner délicatement avec une spatule. La crêpe de sarrasin doit être très, très mince, il faut beaucoup de petits

trous et si possible des bords croustillants.

Garnir au choix de fromage râpé, jambon, œuf au plat, saumon fumé, fondue de poireaux ou d'oignons, sauce tomate maison, asperges, champignons...

Ouvrir une bouteille de cidre, et Bon Appétit !

☐ **Manuella Lefèvre**

La Mutuelle Intégrance

propose une
complémentaire santé
adaptée aux
personnes sourdes
ou malentendantes :
la garantie
Handicap Auditif.



« Ici, ça est avec profi,
la Mutuelle Intégrance vous vient en aide ! »

UNE COMPLÉMENTAIRE SANTÉ COMPLÈTE AVEC DES SPÉCIFICITÉS :

- Forfaits audio-prothèses
- Aides techniques
- Boucles magnétiques dans nos délégations
- Dialogue par SMS
- Dialogue par courrier électronique
- Dialogue par internet
- Dialogue par fax
- LSF par webcam dans nos délégations

Pour nous contacter :

- Mail : accueil@integrance.fr
- M2M messenger : accueil@integrance.fr
 - LSF par webcam
 - Messagerie instantanée
- SMS : 06 78 37 84 28
- Mobile : 06 78 37 84 27 (hors 4 euros)
- Fax : 01 42 42 02 47

Conseils en situation d'urgence

Qui appeler ? :

Le 15 : SAMU

Le 17 : gendarmerie

Le 18 : pompiers

Le 112 : numéro européen pour tous les secours, gratuit depuis téléphones fixes, portables, etc. Il est inutile de connaître le code du téléphone portable qu'on utilise, le 112 est reconnu par tous les portables.

Pour nous, personnes malentendantes, voire sourdes totales, il est toujours difficile d'utiliser le téléphone. Cependant il peut être vital de prévenir rapidement sans attendre l'aide éventuelle de personnes entendant. Pour être sûr que notre appel sera pris en compte, il suffit de prévenir qu'on est handicapé auditif et de répéter les informations 3 fois à la suite.

Un moyen mnémotechnique pour se rappeler tout ce qu'il faut dire afin d'aider les équipes de secours :

• Les cinq doigts de la main



JE SUIS - donner : son nom, le numéro du téléphone qu'on utilise l'adresse exacte du sinistre (sans oublier de donner le nom de la ville, oublié très fréquent), annoncer que l'on est malentendant(e)



JE VOIS - décrire la situation, nombre de victimes, leur état le plus détaillé possible : conscient, inconscient, plaies... décrire l'accident



JE PRÉVOIS - risque d'aggravation, Fumée, proximité citerne gaz, montée de l'eau...



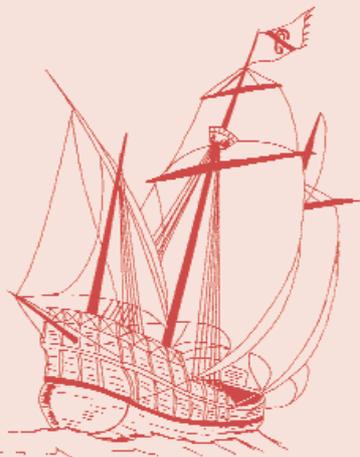
JE FAIS ou J'AI FAIT - j'ai mis le blessé sur le côté, mis les feux de détresse, calfeutré les ouvertures...



JE DEMANDE - une intervention de votre service, l'arrivée d'un médecin, d'une ambulance, des conseils si on entend suffisamment....

□ Béatrice Velay et Manuella Lefèvre

Réalisé suite à l'intervention d'un formateur aux premiers secours pendant le stage de LL à Brest-août 2007



75 ARDDS nationale Siège et section parisienne

Responsable :
Aline Ducasse
75 rue Alexandre-Dumas
75020 Paris
Fax : 01 44 62 63 24
contact@ardds.org
www.ardds.org

Bulletin 2007 Adhésion/Abonnement

Nom, prénom ou raison sociale :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Pays :

Fax :

Courriel :

Date de naissance :

Actif ou retraité :

Tarifs adhésion 2007

Cotisation ARDDS : 12 euros
(déductibles fiscalement)

Abonnement *La Caravelle* : 14 euros
(4 numéros par an)

Abonnement professionnel : 28 euros
(facture ou reçu fiscal fourni)

Je fais un don supplémentaire de :

Total chèque : à l'ordre de ARDDS

Désire une facture (pour les professionnels) :

Oui Non

Désire un justificatif fiscal envoyé par courrier :
(enveloppe timbrée à joindre)

Oui Non

Date :

Signature :

Conformément à la réglementation, la cotisation et l'abonnement sont indépendants. La cotisation ne comprend pas l'abonnement qui est facultatif.

Nos sections & activités

38 ARDDS 38 – Alpes
Responsable :
Anne-Marie Choupin
29 rue des Mûriers
38180 Seyssins

Permanences :

1^{er} lundi du mois de 17 heures
à 18h30 à l'**URAPEDA**, 5 place
Hubert-Dubedout à Grenoble
3^e lundi du mois
de 14h30 à 16h30 au

Centre de Prévention des Alpes
3 place de Metz à Grenoble ;
Renseignements :
Tél./Fax : 04 76 49 79 20
ardds38@wanadoo.fr

44 ARDDS 44
Loire – Atlantique
Responsable :
Huguette Le Corre
4 place des Alouettes
44240 La Chapelle-sur-Erdre
Fax : 02 40 93 51 09

Accueil

Réunion amicale le 2^e samedi
du mois, de 15 heures
à 17h30

46 ARDDS 46 - Lot
Responsable :
Monique Asencio
**Espace Associatif Clément-
Marot**
46000 Cahors

asencio.monique@wanadoo.fr

75 ARDDS 75
Accueil
Jeudi de 14 à 18 heures
(hors vacances scolaires zone C)
75 rue Alexandre-Dumas
75020 Paris

Séances d'entraînement à la lecture labiale

Jeudi de 14 à 16 heures
(hors vacances scolaires zone C)
75 rue Alexandre-Dumas
75020 Paris

Sorties

Un samedi par mois
Nicole Hameau
7 rue des Rigoles – 75020 Paris
Fax : 01 44 62 63 24
sorties@ardds.org

56 ARDDS 56
Bretagne – Vannes
Responsable : Pierre Carré
106 avenue du 4-Août-1944
56000 Vannes

Tél./Fax : 02 97 42 72 17

Accueil

Réunion amicale le mardi
dès 17 heures

Maison des Associations
6 rue de la Tannerie
56000 Vannes

Lecture labiale

Mardi à partir de 17 heures

Maison des Associations
6 rue de la Tannerie
56000 Vannes

Lundi à 15 heures, **salle Argoat**
Maison-Mère des Frères
56800 Ploërmel

57 ARDDS 57
Moselle – Bouzonville
Responsable : Gustave Fegel

Maison Sainte-Croix

57320 Bouzonville

Tél./Fax : 03 87 57 99 42

Permanence le 1^{er} jeudi du mois

Mairie de Bouzonville,
de 14 heures à 15 heures

Rencontre et partage

le 1^{er} lundi du mois

Espace S^{te}-Croix, 17h15

64 ARDDS 64
Pyrénées

Responsable : René Cottin
Maison des Sourds

66 rue Montpensier
64000 Pau

Tél./fax : 05 59 81 87 41

Réunions, cours de lecture labiale et
cours d'informatique hebdomadaires

85 ARDDS 85 - Vendée
Responsable : Michel Giraudeau

1 rue des Mouettes

85340 Île d'Olonne

Tél./fax : 02 51 32 11 11

ardds85@jacquescahoreau.com

Et n'oubliez pas de venir sur le site
de l'ARDDS : www.ardds.org
informations
sur l'actualité du monde sourd
et sur la vie de l'ARDDS.